

28/04/2010



## COMPTE RENDU DE MON ÉCHANGE AU JAPON



## INTRODUCTION

Dans le cadre de mon travail de Bachelor à l'HEIG-VD, j'ai eu la chance de pouvoir réaliser mon rêve : découvrir le Japon. Comme toute personne de ma génération (génération Club Do) et suivantes, la culture Japonaise fait partie intégrante de notre vie. Que ce soit au travers de la télévision, des jeux vidéos, de l'électronique ou encore des films, la culture japonaise est très présente en occident mais n'est au final qu'un simple divertissement parmi d'autre. Pour moi, cette culture m'a très vite intéressée et je me suis mis, durant mon adolescence, à vouloir en savoir un peu plus que ce que l'on voulait bien nous donner chez nous. J'ai donc commencé à lire des livres sur la culture japonaise, le peuple japonais et bien sure, sur cet archipel d'îles de l'extrême orient.

Donc après tant d'année à toucher à la culture japonaise à travers les livres, l'HEIG-VD m'a donné la possibilité d'aller sur le terrain et de voir par moi-même ce qu'est réellement le Japon.

Je suis donc parti pour un semestre entier de septembre 2009 à mars 2010 à l'université de Chuo à Tokyo. Etant étudiant en télécoms, réseaux et services, j'ai intégré un laboratoire de sécurités informatiques dans le campus de Korakuen. Je parlerais plus loin des deux campus de l'université de Chuo. Durant ce semestre, j'ai pu visiter, voir, étudier et surtout profiter de ce pays aux antipodes de la Suisse. (Si vous venez de la campagne vaudoise, préparez vous au choc).

Dans ce dossier, je vais essayer de vous parler de mes expériences, bonnes ou mauvaises. Vous donnez les petits conseils pour ne pas se perdre au milieu de la plus grande ville du monde. Et surtout, partager un résumé (car 6 mois ça ne racontent pas en quelques pages) de mon voyage.

## LES PRÉPARATIFS

Mon voyage au Japon a été fait dans le cadre d'accord d'échange entre la HES-SO et l'université de Chuo à Tokyo. J'ai donc pu partir dans un cadre propice car tout est déjà arrangé au travers des programmes pour les étudiants étrangers des deux écoles.

Pour rejoindre l'université de Chuo, il y'a 2 formulaires à remplir. Le premier au prêt des ressources internationales pour faire la demande de départ à l'étranger. Le second qui lui est bien plus conséquent est celui à envoyer à l'université à Tokyo. Il demande plusieurs heures pour régler tous les détails allant du simple formulaire d'identité à la preuve écrite de ma trésorerie. Pour ce dernier point, il suffit juste de prouver que l'on peut tenir le séjour avec un certain montant (environ 1000 Frs par mois). Pour cela il faut fournir un extrait de compte en banque ou une lettre de la banque attestant qu'on est assez riche. Pour les autres points, je vous conseille de voir avec les dames des relations internationales qui s'occupent d'envoyer un étudiant de l'école à Chuo depuis quelques années. Elles ont donc l'habitude et sont aussi très sympathiques.

Une fois le dossier rempli complètement et envoyé, il faut attendre. La réponse pour moi est arrivée à la date annoncée (plusieurs mois après). Mais une fois la réponse positive arrivée, c'est le début d'une grande aventure.

On reçoit en temps voulu (courant juillet-août) les pièces nécessaires pour faire la demande de visa. Le Japon autorise les séjours de moins de 3 mois sans visa aux personnes en provenance de l'Europe. Mais au-delà il est nécessaire d'en avoir un. Mais à ce point de l'aventure, ce procurer ce fameux visa étudiant est une formalité. Il suffit d'aller à l'ambassade du Japon située à Genève sur l'avenue de Lausanne. Pour obtenir le visa il faut un passeport (pas de carte d'identité) et les papiers envoyés par l'université de Chuo. Et contre une somme de 30 à 50 Frs (à payer au retrait) et 1 semaine sans passeport, on obtient un visa étudiant de 1 an pour le Japon. Une fois au Japon, on est informé que ce visa ne nous donne pas le droit de travailler plus d'un certain nombre

d'heures. Pour travailler et gagner sa croûte, il faut faire une demande une fois au Japon. On nous informe aussi que si l'on désire quitter le pays et revenir durant cette période de 1 an, il faut un papier qui lui aussi s'obtiendra une fois au Japon.

Une fois ce visa obtenu, on est officiellement le bienvenu sur le sol japonais et surtout, à l'université de Chuo.

Avant le grand départ, on a l'occasion d'échanger quelques messages avec la responsable des étudiants d'Europe de Chuo. Ces messages auront pour but de régler les petits détails restant comme le logement ou les cours de japonais. Je reviendrais plus tard sur ces points.

Une fois les tracasseries administratives réglées, il reste à préparer le voyage en lui-même. Bon pour le contenu de la valise, je ne vais pas vous dire ce qu'il faut mettre dedans. Il faut juste prévoir que le voyage va durer 6 mois et que plusieurs saisons seront donc d'actualité.

Si vous partez comme moi, de septembre à mars vous aurez le droit à tous les temps possible. Des jours de grand soleil à 30° de septembre à octobre voir novembre. De très violentes pluies voir des typhons passant à Tokyo. Et l'hiver des températures pouvant aller jusqu'à 0°, et si vous avez de la chance, il neigera même à Tokyo.

En règle générale, les compagnies d'aviation autorisent 20 kilos en soute et 10 à 13 kilos en cabine. Il faut donc se renseigner au prît de la compagnie d'aviation car les kilos en trop coûtent vite très chère. Pour le vol en lui-même, je vous conseil un vol avec escale. Cela revient bien moins cher qu'un vol direct depuis Zurich et ne prend pas beaucoup plus de temps. Il faut donc compter entre 900Frs et 1400Frs pour un aller-retour. Tout dépendra des compagnies d'aviation. Personnellement j'ai voyagé avec AirFrance et j'ai transité à Paris Charles de Gaule. Juste un petit moment de panique après 15 minutes de marche dans l'aéroport à Paris sans voir le terminal. Mais c'est normal, CDG est très grand. Le reste du voyage c'est fait sans encombre et j'avais l'avantage de voyager avec une compagnie parlant français, ce qui est un bon petit plus en cas de pépins.

## DIRECTION LE JAPON

Après de long mois de préparatifs, d'adieux à la famille et aux amis, il est temps de partir pour le pays du soleil levant. Mon premier vol partait depuis l'aéroport de Genève-Cointrin. Il est donc facile d'accès en train après seulement 35 minutes de voyage. L'avantage de voyager avec AirFrance est que cette compagnie a son petit coin à elle pour entrer et enregistrer ses bagages. C'est donc rapide et facile.

Un vol pour Paris dure environ 1 heure ce qui est un très bon échauffement pour le vol qui va suivre. Je suis parti le matin à 10 heure, j'ai donc pu avoir mon premier petit déjeuner très léger mais juste de quoi faire tenir le temps de transition. 1 heure plus me voici donc à l'aéroport de Paris CDG. Et là premier et seul moment de panique, le temps qu'il me faut pour transiter entre le terminal 2F et le 2E. Entre mes deux avions, il a bien fallut 30 minutes de marche. Au bout de 15 minutes, je commençais à m'inquiéter car je trouvais que je marchais beaucoup. Mais je suivais les panneaux, donc j'ai continué à marcher. Cette longue marche était au final, tout à fait normal.

Me voici donc dans la deuxième partie de mon voyage et surtout la plus longue, le vol Paris-Tokyo. Le vol dure environ 12 heures. Faisant 1m95, un voyage de cette durée n'a pas été facile pour moi. Je n'ai presque pas dormit et les quelques aller et retour dans les couloires ne m'ont pas beaucoup aidé. Par chance les compagnies d'aviations nous fournissent une petite télévision avec les films à la demande. C'est donc avec plaisir que j'ai pu regarder 5 films dont certains étaient encore au cinéma. Le vol c'est donc bien passé, le diner et le déjeuner étaient bon. On avait aussi accès à des petits encas durant le vol dont des nouilles instantanées.

Et me voici arriver à Narita, aéroport international de Tokyo.



A peine descendu de l'avion j'ai le droit à mon premier choc des civilisations. Je ne suis pas dans les normes de taille japonaise. En effet, les urinoirs japonais commencent juste en dessus de mes chevilles et s'arrêtent juste en dessous de mon bassin. Et on trouve aussi des toilettes bizarres comme les toilettes à siège chauffant et les toilettes japonaises.

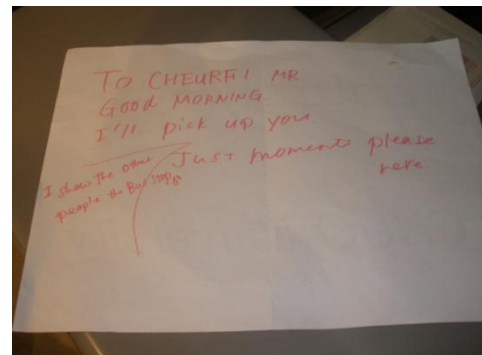


En continuant mon chemin, je tombe enfin sur des employés japonais. Et là on peut directement remarquer la différence d'éducation entre l'Europe et le Japon. Car là tous les employés vous accueillent avec le sourire, vous saluent et vous remercient à tout bout de champs. On se sent bien accueilli au Japon.

Après cette petite pause, il est temps d'affronter les contrôles. En premier il y'a le contrôle de santé et ensuite le contrôle d'identité ou on nous scan 2 doigts et la figure. Et il reste le 3<sup>ème</sup> contrôle qui vérifie pourquoi on est là et si on n'a pas d'objets illicites. Cette succession de contrôle fait un peu peur avant de les passer mais au final ce ne sont que des formalités, si on n'a rien à se reprocher.

Et après tout ça on est enfin sur le territoire Japonais.

L'école m'avait envoyé un plan pour trouver le point de rencontre. Après avoir demandé à un policier parlant un peu anglais, je me dirige donc dans la direction. Mais là je rencontre un problème car j'arrive à l'autre bout du terminal. Je n'ai pas vu de signe ou de personne m'attendant. Je fais marche arrière et là encore je ne trouve rien. Commenant à paniquer, je tourne en rond là où je suis supposé attendre. Comme j'étais attendu, je trouvais cela bizarre que personne m'ai accosté, car des étrangers tournant en rond dans le terminal, y'en avait pas 2. J'ai fini par trouver un papier m'étant adressé et m'indiquant que la personne m'accueillant c'était absenté et qu'il fallait que j'attende.



Bon pour patienter je décide de m'acheter une boisson au distributeur juste à coté de moi. Par chance il accepte les billets de 1000 Yen (environ 10 Frs). Je pars à l'aventure et je prends la première boisson que je vois à coté du coca. C'est un thé vert froid, boisson favorite des japonais (en dehors des alcools). Mauvaise idée, le thé vert japonais n'est vraiment pas bon pour un occidental habitué aux boissons sucrées. J'ai été bien heureux d'avoir perdu ma bouteille sur le trajet.



Après cette mauvaise aventure, une japonaise vient à ma rencontre et m'explique la suite de mon voyage. On va donc acheter un billet de bus (3000 Yen, environ 30 Frs) pour Shinjuku. Et ensuite la demoiselle me jette dans le bus seul et livré à moi-même. Je suis donc en route seul après 30 minutes dans la ville en direction de la gare la plus fréquentée du monde. Je dois avouer que j'étais plus qu'anxieux à l'idée de devoir trouver une petite japonaise dans cette gare, car il faut l'avouer, tous les japonais ce ressemble quand on vient de débarquer.

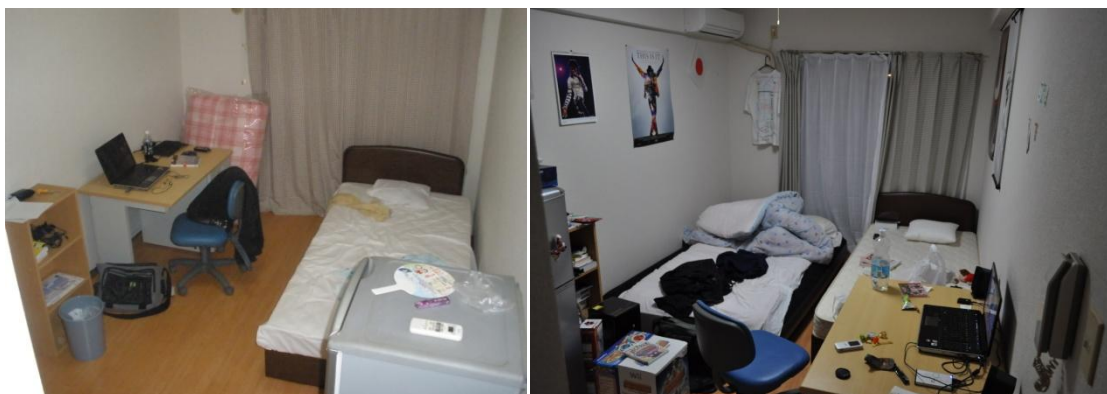
Mais mon anxiété c'est vite évaporé en descendant du bus car une charmante japonaise m'attendait avec un écriteau au nom de l'université de Chuo. C'est donc elle qui est en charge de m'emmener à mon appartement à Fuchu.

## MON APPART, MA MAISON, MA VILLE

A 20 minutes de train sur la ligne Keyo, une des nombreuses lignes privées de Tokyo et environ, ce trouve une ville tranquille du nom de Fuchu. C'est donc ici que j'ai vécu ces 6 mois au Japon. Mon appartement ce trouvait à environ 30 minutes du campus de Tama et 1h du campus de Korakuen. Etant donné que je devais aller dans ces deux campus, l'université m'avait mis plus ou moins au milieu des deux. Et il faut dire que c'est une bonne idée, car la ville est très pratique pour plusieurs raisons : elle se trouve à 20 minutes de Shinjuku ou Shibuya sur la Keyo line et la ville étant d'une population de 200'000 habitants, on peut trouver tout ce que l'on veut à portée de main.



J'ai donc habité dans un studio de 20 mètres carré à 5 minutes de la gare de Fuchu. Ce studio a été trouvé par l'université de Chuo. Ils se sont occupés d'absolument tout. Ceci était vraiment pratique car je n'ai eu à me préoccuper de rien concernant mon logement. Tout ce que j'avais à faire était de payer une partie du loyer auprès de l'université.



Quand je suis arrivé, mon appartement était meublé avec le minimum que m'avait promis l'université de Chuo. Un lit, un frigo, un bureau et une machine à laver. Il m'a donc fallu rapidement compléter tout ça.

Par chance, mon amis et collègue de l'HEIG-VD faisant aussi ce séjour de 6 mois ce trouvait 3 étages en dessus de moi. Nous avons donc pu nous entraider dès le premier jour pour se lancer dans cette vie japonaise. Nous sommes donc partie à la conquête de la ville de Fuchu à la recherche d'endroit intéressant.

- Les conbinis : Un des endroits les plus pratiques de Tokyo. Ce sont des petits magasins ouvert 24/24



qui vendent de tout. Chaque magasin a sa marchandise prévue en fonction de l'endroit ou il est. Il n'y a donc pas forcément les mêmes articles dans chaque magasin d'une même chaîne. Mais en général on trouve des boissons, alcoolisées ou pas, de quoi cuisiner des plats japonais, des plats déjà prêt appelé bento et d'autres articles pour dépanner. Ces conbini sont très pratique car on peut acheter de quoi se dépanner à n'importe quelle heure. Mais il ne faut pas trop utiliser les conbini pour faire ces gros achats car les prix sont majorés vu que ce sont de petits magasins de quartier. Un autre grand avantage de ces magasins est que l'on en trouve partout. Et quand je dis partout c'est partout. Sur mon trajet de 5 minutes entre la gare et chez moi, j'avais 3 conbini. Ces conbinis sont donc très pratiques grâce à leur contenu, leurs horaires et leur proximité.

- Les Yaku hen shop : Une race particulière de conbini sont appelés les Yaku hen shop ou en français, les magasins tout à 100 Yen. On trouve peu de ces conbini mais j'ai eu la chance d'en avoir un sur le chemin entre la gare et chez moi. Comme son nom l'indique, tout ce qui est vendu à l'intérieur (à quelques exceptions près) est à 100 Yen (1 Frs).



La nourriture est de base pas très chère au Japon, mais avec ces magasins on bat des records. Je vous conseil donc si vous en trouvez un de bien mémoriser ce qu'il contient car vous allez venir acheter beaucoup de choses ici car

c'est moins chère qu'ailleurs. Le Japon étant un pays très à cheval sur la qualité et la santé, les produits à 100 Yen ne sont pas moins bons ou de moins bonne qualité. Ce sont les mêmes que dans d'autres magasins, mais ils sont vendus moins chère.

- Les supers marchés : Moins fréquent que les conbini, les gros supers marchés sont par contre moins chers et plus grand que ces derniers. Il ressemble aux magasins que l'on trouve chez nous. C'est donc dans ces magasins que je faisais mes gros achats pour la semaine car à grande quantité, c'était moins chère que le Yaku hen shop. Mais il faut faire attention car tous les supers marchés ne sont pas bon marché. Il faut éviter ceux se trouvant dans les gares ou au sous sol des magasins de luxe. Ceux là ne sont pas bon marché du tout. A la différence des conbini, ces supers marchés comme les magasins normaux sont ouvert entre 9-10h et 21-22h.
- Les autres magasins : On trouve bien sûr d'autres sortes de magasins comme en Suisse. Des magasins spécialisés en alcools, poissons, électroniques ou en habits. Le Japon étant un pays moderne, vous trouverez plus ou moins tout ce que vous voudrez si vous cherchez.

Fuchu a donc été ma ville pendant 6 mois. J'ai apprécié y habiter. La ville n'étant pas trop grande, son centre ville était animé mais loin de l'agitation du centre de Tokyo. Fuchu m'a souvent rappelé ma ville natale, Lausanne, car les deux villes sont plus ou moins de même taille.

Mais un des gros désavantages d'être entre deux campus et que les activités nocturnes des autres étudiants ne se font jamais prêts de chez moi. En semaine comme le week-end, il me fallait toujours choisir entre rentrer avant minuit ou le lendemain avec les premiers trains. Et il était aussi impossible de voir des amis en coup de vent car il me fallait 45 minutes pour aller les voir depuis chez moi.

## CHUO DAIGAKU

Comme dit au début de ce compte rendu, l'université qui m'a accueilli au Japon était l'université de Chuo. Cette université fait partie des plus renommées de Tokyo. Au point que quand je disais à des japonais que j'y étais, ils me prenaient directement pour une personne très intelligente.

Cette université possède 3 campus à travers Tokyo et j'en ai fréquenté 2.

## CAMPUS DE TAMA



Le campus principal de l'université de Chuo se situe dans la région de Tama à l'extérieur de Tokyo. C'est une belle région un peu campagnarde, très verte. La première constatation est que le campus est vraiment grand en comparaison de l'HEIG-VD. Ceci est normal vu que c'est une université et pas juste une école d'ingénieurs.

Ma première visite au campus de Tama c'est fait dans le cadre de la journée de présentation pour les étudiants étrangers. C'est là que j'ai pu me rendre compte que l'université de Chuo accueillait beaucoup d'étudiants étrangers. On était un peu moins d'une trentaine de personnes dont une dizaine de francophones.

Du faite que l'université accueille régulièrement un bon nombre d'étudiants étrangers venant du monde entier, plusieurs associations sont présentes pour accueillir et interagir avec nous. Dès le premier jour, deux associations se sont présenté à nous. L'association Sputnik et l'ESS. Elles proposent toutes les deux des activités aux étrangers telles que des classes d'anglais, des cours extra scolaire comme de la cuisine japonaise, des sorties touristiques ou encore des fêtes. L'association ESS a ouvert le bal en nous proposant un barbecue en guise de welcome party 2 semaines après mon arrivée au Japon. Ce barbecue fut l'occasion de





rencontrer des japonais parlant anglais et les autres étudiants étrangers. Cette journée m'a permis de remplir pour la première fois mon carnet d'adresse de noms japonais ou étrangers.

Ces deux associations ont au fil du semestre organisé beaucoup d'événements dont les plus intéressants sont les visites. Ils nous emmènent dans des endroits où on ne penserait pas forcément aller comme au Zoo de Tama ou au mont Takao. C'était donc avec plaisir que je participais à leurs activités qui me permettaient de rencontrer des nouvelles personnes et surtout bien m'amuser.



Une autre activité qui m'amenait régulièrement sur le campus de Tama était les cours de japonais. Avant mon départ pour le Japon, j'avais reçu un mail de l'université de Chuo me demandant quel style de cours de japonais je voulais suivre. Car il faut savoir que dans le cadre d'un visa étudiant, on doit réaliser un certain nombre



d'heures de japonais. Il est donc obligatoire de suivre les cours de japonais à l'université. Deux choix s'offraient à moi. Suivre une classe pour tous les niveaux de japonais au campus de Korakuen. Ou suivre une classe adaptée à mon niveau qui était de 0 au campus de Tama. Avec mon compatriote Suisse nous avons sans hésiter choisi la deuxième option pour avoir un cours adapté. Ce fut à mon avis le meilleur choix. J'allais donc 3 fois par

semaine au campus de Tama pour suivre ces cours de japonais. J'ai eu la chance de tomber sur une professeure très compétente. Elle nous a vraiment bien appris le japonais et savait comment s'y prendre avec des gens qui débutent dans la langue. J'ai aussi eu la chance d'être dans une classe avec une super ambiance et à majorité francophone (certains voient cela comme un défaut). Les cours étaient donc toujours très sympathiques à suivre et on s'entendait tous très bien.

L'apprentissage du japonais n'est pas une chose très difficile quand on apprend juste la forme polie. La conjugaison ainsi que la grammaire sont très simplifiées en comparaison du français. On apprend donc très rapidement beaucoup de choses qui nous permettent de parler ou lire du japonais simple. La seule complexité et d'apprendre le vocabulaire et les kanji. Étant donné que l'on avance très rapidement en grammaire, on apprend aussi beaucoup de vocabulaires.

Mes visites régulières au campus de Tama m'ont permis de rencontrer régulièrement des japonais qui désiraient discuter avec des étrangers. J'ai fait quelques connaissances en dehors des associations et on se voyait en groupe pour manger à midi.

Le campus de Tama étant vraiment grand et composé de beaucoup d'élèves, on y trouvait donc beaucoup d'activités extra scolaires. On y trouve énormément de clubs dans tous les domaines possibles, sportif, littéraire, musical et bien d'autres. Je me suis donc intéressé au club pour voir si un me correspondait. C'est durant le



festival de l'école que j'ai pu découvrir le club de Taiko. Le Taiko est le tambour traditionnel japonais. On en trouve de toutes les sortes. Avec deux amis francophones, nous avons intégré le club pour s'essayer à cet art musical. On nous a appris à y jouer au travers d'une de leur chanson. Ce fut une très belle expérience et je me suis bien amusé. Rejoindre un club est une expérience à faire qu'elle permet de faire une chose que l'on aime mais dans un cadre japonais et avec des japonais.



Ces 3 jours par semaine au campus de Tama étaient toujours les bienvenues. Il me permettait de rencontrer des Japonais désireux de parler avec moi, de voir mes amis et surtout de participer plus intensivement à la vie universitaire de Chuo.

## CAMPUS DE KORAKUEN

Venant du monde de l'ingénierie, le campus où je devais aller pour mon travail était celui de Korakuen. Le campus est situé à côté du mythique stade de baseball, le Tokyo Dome. Il se trouve donc en plein centre de Tokyo à 10 minutes en métro de Shinjuku. J'allais à ce campus 2 fois par semaine dans le laboratoire du professeur Imai. C'est un laboratoire sur la sécurité informatique. Le laboratoire est composé d'une trentaine d'élèves étudiant dans ce domaine. Mais malheureusement pour moi, j'ai pu remarquer très rapidement que les élèves, au contraire du professeur et de ses assistants, ne parlent presque pas anglais. Je n'ai donc pas pu beaucoup communiquer avec eux durant mon séjour.



Le problème vient du fait qu'en règle générale, les japonais n'apprennent à parler anglais que s'ils en ont l'utilité. Dans le campus de Tama j'ai rencontré pleins de japonais qui parlaient anglais car ces derniers veulent partir à l'étranger. Dans mon laboratoire, les étudiants n'avaient pas l'habitude d'accueillir un élève étranger et en plus ne parlaient pas anglais car peu de ce destin à travailler à l'étranger. Certains parlaient 3 mots en anglais mais je n'ai malheureusement pas trouvé d'élèves capables de tenir une conversation de plus de 3 phrases.

Au contraire, le laboratoire dans lequel se trouvait mon compatriote avait l'habitude d'accueillir un étranger et donc beaucoup plus d'élèves parlaient anglais. J'ai eu la chance d'être présenté à eux et m'on accueilli au prêt d'eux. Au contraire de mon labo, ils nous proposaient de temps en temps d'aller visiter des endroits ou de faire des fêtes.

Mes journées à Korakuen étaient donc pour moi juste l'occasion de travailler sur le projet que j'avais avec un des assistants du professeur. Le campus de Korakuen étant aussi beaucoup plus petit que Tama, il n'y avait presque pas d'activité en dehors des cours comme il y'avait à Tama.

## LA VIE À TOKYO

Le Japon se situant presque à l'autre bout du monde, il est normal de voir des cultures différentes. La première chose qui m'a frappé en arrivant est l'extrême gentillesse des japonais. Quand on rentre dans un magasin on est toujours très bien salué et on comprend enfin le sens de la formule « le client est roi ». Dans la rue c'est pareil, les gens s'excusent sincèrement quand ils vous bousculent et vous aurez toujours quelqu'un pour vous aider si vous êtes perdu. Les japonais sont aussi très polis et respectueux des règles. Ceci est à double tranchant car on ne sait jamais réellement si un japonais est sincère avec nous.

Ce respect des japonais fait que l'on se sent en sécurité constamment au Japon. Tokyo étant la ville la plus grande du monde, on pourrait se dire que c'est aussi la pire. Pourtant non. Tout est propre et bien organisé. Les gens sont respectueux et si l'on fait pareil, on se sent très vite à l'aise au milieu des millions de japonais.

Mes 6 mois au Japon se sont donc passés sans encombre, même si au début je ne comprenais pas le japonais. Les premiers mois n'ont pas été faciles tout le temps. Les japonais ne parlant pas l'anglais couramment, il fallait des fois un petit moment pour ce faire comprendre. Mais on y arrivait toujours à l'aide de signes ou de photos.

Dans la majeure partie des restaurants, les menus ont des photos pour accompagner la description du plat. Il est donc facile en un coup d'œil de voir ce que l'on peut manger. La cuisine japonaise étant complètement différente de la notre, j'ai eu l'occasion à maintes reprises de manger dans des restaurants japonais. J'ai pu découvrir les différentes façons de préparer les nouilles que l'on peut manger dans des échoppes à Ramen ou à nouille. J'ai goûté pour la première fois de ma vie aux Okonomiyaki, l'omelette/Pizza japonaise et qui est devenu mon plat préféré. Et bien sûr j'ai pu régulièrement manger des sushis qui est un plat bon marché au Japon. Il y'a bien sûr d'autres choses traditionnelles à manger mais il y'a aussi de la cuisine occidentale. On trouve par exemple des McDonald à tous les coins de rues. Ces derniers sont en plus ouvert 24/24. On trouve aussi des restaurants familiaux qui servent de la nourriture européenne comme des spaghettis, des steaks ou des légumes. La nourriture n'étant pas très chère au Japon, j'ai pu donc me faire régulièrement plaisir dans un restaurant et manger à ma convenance.





Les trains sont simple a utiliser si l'ont possède la carte des métros et des lignes de la JR. Il faut savoir aussi que dans tous les trains de Tokyo, les arrêts sont annoncés en anglais en plus du japonais. Cela n'a donc jamais été un problème de prendre les différentes compagnies de train de Tokyo. La seul chose à faire et d'éviter les heures de rush car on se retrouve compressé dans les trains. On trouve aussi différents sites sur internet pour se créer des itinéraires avec toutes les compagnies de train de Tokyo.

Un petit conseil pour clôturer ce chapitre sur la vie à Tokyo concerne l'argent. Comme je n'étais que 6 mois à Tokyo, il m'a été impossible d'ouvrir un compte bancaire ou postal. Mais le japon étant un pays moderne, on trouve facilement des distributeurs d'argent. J'utilisais donc ma carte maestro pour retirer une fois par mois de l'argent au distributeur de la poste. Et en plus j'avais une carte visa pour des achats supplémentaires car de plus en plus, la visa est acceptée dans les magasins et restaurants japonais. Mais de loin pas encore partout.

## LES VISITES

Vivre à Tokyo m'a permis de la visiter quand je voulais. En 6 mois j'ai pu donc visiter presque tous les grands quartiers célèbres. Ce qui fait la force de cette ville est sa dualité entre monde moderne et monde traditionnel. Il est fréquent de retrouver un temple, petit coin de calme, entre deux buildings de Shinjuku. En visitant Tokyo et ses environs, j'ai pu donc voir tous les aspects du Japon qui m'intéressaient.



J'ai découvert de magnifique parc japonais au cœur même de Tokyo. Les parcs se trouvant à Korakuen ou à Shinjuku sont à mes yeux les plus beaux que j'ai vus. Quand on est à l'intérieur on est complètement coupé de la vie infernale de Tokyo. Il n'y a plus aucun bruit et on profite juste de la nature. Et quand on sort de ces parcs, on se trouve au centre des rues électriques. Les rues de Shinjuku, Akihabara ou Shibuya sont actives de jour comme de nuit et il y'a toujours pleins de choses à voir. Surtout dans les magasins.





Mais les choses qu'il faut absolument voir au Japon se sont les temples et les châteaux de l'époque féodale. Et pour cela, il faut partir en vacances à Kyoto et dans ses environs.



Durant mon séjour, j'ai eu l'occasion de partir avec 3 amis visiter Kyoto et ses environs. Je suis parti 2 semaine et j'ai pu découvrir un Japon différent de Tokyo. Un Japon plus calme, plus simple, plus petit. J'ai pu voir beaucoup de magnifiques temples parmi les plus beaux du monde. Ce ne serait pas rendre hommage à cette belle région que d'en parler en quelques lignes ici. Je n'ai qu'une chose à dire, il faut prendre le temps d'aller visiter Kyoto, Osaka, Nara et Hiroshima. Ces villes sont magnifiques et elles ont tous une belle histoire à raconter. Et l'avantage quand on est à Toyko, c'est qu'il suffit d'une nuit par bus pour accéder à toutes ces villes. (Une deuxième pour Hiroshima).

Visiter le Japon était la raison de mon voyage. Et je dois dire que j'ai pu me donner à cœur joie durant mes 6 mois. J'ai pu visiter pleins d'endroit à Tokyo tous plus intéressant que les autres. Le Japon étant tellement différent de la Suisse, que chaque visite est toujours une nouvelle découverte. Pour bien visiter, j'ai souvent utilisé le guide du routard sur Tokyo et Kyoto. Je le conseil car il est extrêmement bien fait et il propose pleins de très bonnes adresses pour manger ou sortir.





## CONCLUSION

Partir vivre 6 mois au Japon, c'est long et court à la fois. C'est long car ma vie en Suisse a commencé à me manquer à la moitié du séjour. Mais c'est court aussi car on se crée une nouvelle vie là-bas et elle commence à peine à s'épanouir qu'on doit rentrer.

Je suis très heureux d'avoir pu vivre cette expérience. J'ai appris énormément de chose qui me serviront toutes ma vie. J'ai pu rencontrer des personnes fantastiques, que se soit parmi les japonais ou les étrangers. J'ai créé pleins d'amitiés qui se poursuivent encore aujourd'hui. Je suis surtout très content que cette expérience soit arrivée pendant mes études car je suis encore jeune et en forme pour vivre ce genre d'aventure. Je n'avais encore jamais vécu complètement seul avant ce voyage, j'ai donc pu apprendre à vivre par moi-même se qui m'a permis de me construire pour mon futur.

Je recommande donc à tous les étudiants qui veulent et peuvent vivre cette aventure de le faire pendant leurs études.

Mais comme je l'ai dit tout au long de ce rapport, partir vivre au Japon a été l'occasion de réaliser mon rêve et de découvrir une culture que j'affectionne particulièrement. J'ai donc réalisé ce rêve complètement et j'en suis plus que heureux.

Et pour ça, je veux remercier M. Robert qui m'a permis de faire mon travail de diplôme au Japon, les dames des relations international pour leur aide durant l'organisation de ce voyage et pour finir l'université de Chuo pour m'avoir accueilli pendant 6 mois.

Karim Cheurfi

